

Early Career Scholars in Uncertain Times: Remembering the Canada Research Fellow Programme

If you google the term “Canada Research Fellow” your search engine will likely take you to the CV’s of some senior academics, some based in Canada and some beyond. Some are historians, including Sarah Carter of the University of Alberta, a specialist in histories of the Canadian West, Indigenous people, and gender, and Paul Wood of the University of Victoria, a scholar of the intellectual history of early modern Europe. Carter and Wood were a some of the scholars who were part of this Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC) funded programme, which ran approximately from 1986 to 1994.

The Canada Research Fellowship programme is one that seems largely forgotten to the vagaries of memory. There is one box of documents at Library and Archives Canada covering the Canada Research Fellowship (CRF) programme between 1992 and 1994.¹ A search of newspapers produces an occasional snippet, as when the *Lethbridge Herald* in 1990 quoted a geography professor who reported that the programme “made the difference between staying in an academic career or going to work in industry.”² In the same year, the *Winnipeg Free Press* reported that Carter and James Naylor had been awarded CRF’s, explaining that “Native women’s history and labour history are two research areas that will get a boost next fall when the University of Winnipeg welcomes two winners of the Canada Research Fellowship competition.”³ As the Canadian Historical Association (CHA) looks for ways to push for more funding for early career scholars in Canada, we might recall programmes like the CRF, as evidence that we have and can perhaps again do better by junior scholars facing what we might politely call a difficult academic job market and an uncertain future.

That the current academic job market in History and the Humanities and Social Sciences more generally is bleak is beyond much doubt. Despite a decade of renewed concern, we still don’t have a lot of hard data on the Canadian academic job market. As Melonie Fullick noted in 2012, basic statistics on Canadian graduate education and employment

¹ “Canada Research Fellowship,” 1992-4, Social Science Federation of Canada fonds, R649-0-3-E, Publications, Library and Archives Canada.

² “Research attracts strong academic field,” *Lethbridge Herald*, 1 March 1990, p9.

³ “Manitobans win national research awards,” *Winnipeg Free Press*, 22 April 1990, p48.

Chercheurs en début de carrière dans un contexte d’incertitude : le défunt Programme de bourses de recherche du Canada

Si vous utilisez le terme « bourse de chercheur du Canada », votre moteur de recherche vous mènera probablement au CV de certains universitaires chevronnés, dont quelques-uns qui œuvrent au Canada et d’autres qui viennent d’ailleurs. Certains sont des historiens, y compris Sarah Carter de l’Université de l’Alberta, spécialiste de l’histoire de l’Ouest canadien, des peuples autochtones et du genre et Paul Wood de l’Université de Victoria, spécialiste de l’histoire intellectuelle de l’Europe moderne. Carter et Wood faisaient partie des chercheurs qui ont participé à ce programme financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), qui était en vigueur entre 1986 et 1994 approximativement.

... plus de 40 p. 100 des membres peuvent être considérés comme des chercheurs en début de carrière ou en situation précaire, des personnes pour lesquelles le marché du travail lamentable du milieu universitaire et les possibilités limitées de financement de recherche sont sûrement des préoccupations majeures.

Le Programme de bourses de recherche du Canada semble avoir été relégué aux oubliettes. Il y a une boîte de documents à Bibliothèque et Archives Canada portant sur le Programme de bourses de recherche du Canada (BRC) entre 1992 et 1994.¹ Il existe également quelques mentions ici et là dans les journaux de l’époque, comme dans le *Lethbridge Herald* en 1990 où l’on cite un professeur de géographie qui indiquait que le programme « a fait la différence entre demeurer dans une carrière universitaire ou aller travailler dans le secteur industriel. »² La même année, le *Winnipeg Free Press* rapportait que Carter et James Naylor avaient reçu des BRC, expliquant que « l’histoire des femmes autochtones et l’histoire du travail sont deux domaines de recherche qui seront bonifiés l’automne prochain lorsque l’Université de Winnipeg accueillera deux lauréats du concours de bourses de recherche du Canada. »³ Il serait bien de se rappeler, dans le cadre des efforts de la Société historique du Canada (SHC) pour obtenir plus de financement pour les jeunes chercheurs en début de carrière, de l’existence de programmes

¹ « Bourses de recherche du Canada, » 1992-4, fonds Fédération des sciences humaines, R649-0-3-E, publications, Bibliothèque et Archives Canada.

² “Research attracts strong academic field,” *Lethbridge Herald*, 1 mars 1990, p9.

³ “Manitobans win national research awards,” *Winnipeg Free Press*, 22 avril 1990, p48.

are hard to find.⁴ Available studies can be limited, examining, for instance, the experience of a cohort of doctoral students from one province.⁵ We know more about the U.S. In 2017, the American Historical Association's Career Centre recorded that job advertisements aimed at history PhDs declined for the fifth straight year and were at their lowest level since the mid 1980s.⁶ Recent data suggests that the job prospects for U.S.-based PhDs in history is turning around, particularly for jobs outside of the professoriate.⁷ As Robert Talbot noted a while ago, it would be worthwhile to take on the kind of empirical work necessary to see if this is true, or in what way it is true, for Canada.⁸

... upwards of 40 per cent of members can be reasonably be considered early career or precarious scholars, people for whom a dismal academic job market and limited opportunities for research funding are likely significant concerns.

At present, a little under 15 percent of the CHA/SHC's members are students, and about 24 percent register as earning under \$75,000 Canadian per year. Taking these numbers as a rough guide, we might hazard that upwards of 40 per cent of the CHA's members can be reasonably be considered early career or precarious scholars, people for whom a dismal academic job market and limited opportunities for research funding are likely significant concerns. And this issue should be a major concern for all of us, and certainly for the CHA/SHC as an organization. Questions of precarity and "alt-ac" or careers outside of the academy have been a central concern of the CHA for some time. In 2017, the

⁴ Melonie Fullick, "Do you have a stat for that?", *University Affairs*, 19 March 2012, <https://www.universityaffairs.ca/opinion/speculative-diction/do-you-have-a-stat-for-that/#comments>.

⁵ See "Ontario's PhD Graduates: Where are they Now?", 26 April 2016, Higher Education Quality Council of Ontario, <http://www.heqco.ca/en-ca/Research/ResPub/Pages/Ontario%E2%80%99s-PhD-Graduates-from-2009-Where-are-they-now.aspx>.

⁶ Dylan Ruediger, "Another Tough Year for the Academic Job Market in History," 16 November 2017, accessed at <https://www.historians.org/publications-and-directories/perspectives-on-history/november-2017/another-tough-year-for-the-academic-job-market-in-history>. See also Scott Jaschik, "Another Bad Year for History Jobs," 17 November 2017, *Inside Higher Ed*, found at <https://www.insidehighered.com/news/2017/11/17/decrease-number-openings-history-faculty-jobs>.

⁷ Colleen Flaherty, "History Jobs Flat," *Inside Higher Ed*, 12 January 2017, found at <https://www.insidehighered.com/news/2017/01/12/teaching-jobs-historians-are-down-data-suggest-opportunities-outside-professoriate>

⁸ Robert Talbot, "History PhDs in US finding jobs...Sort of. What about in Canada?", <http://www.cha-shc.ca/download.php?id=1509>.

comme celui des BRC, qui ont prouvé dans le passé, que nous pouvons faire mieux pour les jeunes chercheurs d'aujourd'hui qui font face à ce que nous pourrions décrire poliment comme un marché du travail en milieu universitaire difficile et un avenir incertain.

Il est hors de tout doute que le marché du travail actuel en histoire et en sciences humaines est généralement sombre. Malgré une décennie de préoccupations croissantes, nous n'avons toujours pas beaucoup de données concrètes sur le marché du travail universitaire canadien. Comme l'a noté Melonie Fullick en 2012, il est difficile de trouver des statistiques de base sur l'éducation et l'emploi des diplômés au Canada.⁴ Les études disponibles peuvent être limitées, en examinant, par exemple, l'expérience d'une cohorte de doctorants d'une province.⁵ Nous en savons plus sur les États-Unis. En 2017, l'American Historical Association Career Center soulignait que les offres d'emploi pour les titulaires d'un doctorat en histoire avaient diminué pour la cinquième année consécutive et qu'elles étaient à leur plus bas niveau depuis le milieu des années 1980.⁶ Des données récentes suggèrent que les perspectives d'emploi pour les titulaires d'un doctorat en histoire qui résident aux États-Unis s'améliorent, en particulier pour les emplois autres que le professorat.⁷ Comme Robert Talbot l'indiquait il n'y a pas si longtemps, il serait profitable d'entreprendre le genre de travail empirique nécessaire pour voir si la situation est semblable, ou de quelle façon elle l'est, pour le Canada.⁸

À l'heure actuelle, un peu moins de 15 p. 100 des membres de la SHC sont des étudiants et un autre 24 p. 100 d'entre eux gagnent moins de 75 000 \$ canadiens par année. Si nous prenons ces chiffres comme valeur approximative, nous pourrions avancer que plus de 40 p. 100 des membres de la SHC peuvent être considérés comme des chercheurs en début de carrière ou en situation précaire, des personnes pour lesquelles le marché du travail lamentable du milieu universitaire et les possibilités limitées de financement de recherche sont sûrement des préoccupations majeures. Et cette question devrait être une préoccupation primordiale pour nous tous et certainement pour la SHC en tant qu'organisation. Les questions de précarité et de « carrière » ou de carrière à l'extérieur de l'université sont depuis longtemps une préoccupation centrale de la SHC. En 2017, la SHC a créé

⁴ Melonie Fullick, "Do you have a stat for that?", *University Affairs*, 19 mars 2012, <https://www.universityaffairs.ca/opinion/speculative-diction/do-you-have-a-stat-for-that/#comments>.

⁵ Voir "Ontario's PhD Graduates: Where are they Now?", 26 avril 2016, Higher Education Quality Council of Ontario, <http://www.heqco.ca/en-ca/Research/ResPub/Pages/Ontario%E2%80%99s-PhD-Graduates-from-2009-Where-are-they-now.aspx>.

⁶ Dylan Ruediger, "Another Tough Year for the Academic Job Market in History," 16 novembre 2017, <https://www.historians.org/publications-and-directories/perspectives-on-history/november-2017/another-tough-year-for-the-academic-job-market-in-history>. Voir aussi Scott Jaschik, "Another Bad Year for History Jobs," 17 novembre 2017, *Inside Higher Ed*, found at <https://www.insidehighered.com/news/2017/11/17/decrease-number-openings-history-faculty-jobs>.

⁷ Colleen Flaherty, "History Jobs Flat," 12 janvier 2017, *Inside Higher Ed*, <https://www.insidehighered.com/news/2017/01/12/teaching-jobs-historians-are-down-data-suggest-opportunities-outside-professoriate>.

⁸ Robert Talbot, « Les détenteurs de doctorat en histoire se dénichent un emploi aux États-Unis ... en quelque sorte. Qu'en est-il pour le Canada? » <http://www.cha-shc.ca/download.php?id=1496>.

CHA established a committee on Precarity and Employment, the work of which Joan Sangster described in the last issue of *Intersections*. Going forward, the CHA Council has a new portfolio focused around these questions, and Alison Norman will be responsible for the newly-created “Historians Beyond Tenure” portfolio.

We can continue to reframe our organization to better address the needs of our members who work outside of the academy, precariously within it, or are struggling to find their way into it. We can also advocate for better programmes for early career scholars, and, like the historians we are, note the precedent for them. As Ian Milligan noted a while ago, “except for brief blips here and there, *things have always been bad*.”⁹ Certainly that was the case in the mid 1980s and early 1990s, when the CRF was developed. Program material explained that the goal of the program was to maintain research capacity, to ensure that there would be a supply of scholars and teachers, to promote research excellence, and “to expand career opportunities for a number of very promising researchers in the social sciences and humanities.” Under the federal government’s matching funds policy, a Canadian university could nominate a candidate, a Canadian citizen or permanent resident with a doctoral degree in the social sciences or humanities without a tenured or tenure-track position in Canada. They could receive a three-year award of 39,000 per year which would be cost-shared by the university and SSHRC, and sometimes apply for a two year-extension. Fellows could teach no more than one course, and the award was terminated when they accepted a tenure-track or tenured position.¹⁰ The only evidence we have is anecdotal, but it suggests that the CRF allowed a number of promising historians to find their feet and remain active as researchers and teachers until they secured permanent positions in what was, like now, a time of deep uncertainty.

The CRF program ceased sometime around 1994. In the past couple of years, we have seen a number of new initiatives, including 2017’s Canada 150 Research Chairs. Given the state of the academic job market, something that shows no real sign of changing anytime soon, many of us would like to see this kind of resources and attention directed at early career members of our profession who have not been able to, and want to, secure permanent academic employment. We have been here before, and the CRF provided a concrete and tangible resource to individuals, to institutions, and to professions that needed it. Something like it could do so again.

Adele Perry
President

⁹ Ian Milligan, “The Situation for Recent History Graduates: The Job Market, Rethinking the Idea of ‘Plan B,’ and Some Ideas for the Future,” <http://www.cha-shc.ca/download.php?id=1497>

¹⁰ “Canada Research Fellowships,” ca. 1989. Thank you to Jim Naylor for sharing this with us. I’d also like to thank Lynne Marks for reminding me of the CRF program.

un comité sur la précarité et l’emploi, dont Joan Sangster a décrit le travail dans le dernier numéro d’*Intersections*. Dorénavant, le CA de la SHC compte un nouveau portefeuille axé sur ces questions. Alison Norman est responsable du portefeuille nouvellement créé – « Les historiens et les historiennes en marge de la permanence ».

Nous pouvons continuer à recadrer notre organisation afin de mieux répondre aux besoins de nos membres qui travaillent à l’extérieur du milieu universitaire et ceux qui y travaillent de façon précaire ou qui ont du mal à s’y faire une place. Nous pouvons également plaider en faveur de meilleurs programmes pour les chercheurs en début de carrière et, à titre d’historiens, prendre note du précédent pour eux. Comme le souligne Ian Milligan, « mis à part quelques exceptions ici et là, les choses ont toujours été mauvaises. » C’était certainement le cas au milieu des années 1980 et au début des années 1990, lorsque le programme des BRC a été conçu. L’objectif du programme décrit dans le matériel était de maintenir la capacité de recherche, d’assurer la relève de chercheurs et d’enseignants, de promouvoir l’excellence en recherche et « d’élargir les perspectives de carrière pour un certain nombre de chercheurs prometteurs en sciences humaines. »⁹ Dans le cadre de la politique de fonds de contrepartie du gouvernement fédéral, une université canadienne pouvait nommer un candidat, un citoyen canadien ou un résident permanent détenteur d’un doctorat en sciences humaines sans poste permanent ou menant à la permanence au Canada. Ils pouvaient recevoir une bourse de 39 000 \$ échelonnée sur trois ans dont les coûts étaient partagés entre l’université et le CRSH et cette bourse pouvait parfois être prolongée de deux ans. Les boursiers ne pouvaient pas enseigner plus d’un cours, et la bourse se terminait dès que les récipiendaires acceptaient un poste menant à la permanence ou obtenaient un poste permanent.¹⁰ La seule preuve que nous avons est anecdotique, mais elle suggère que le programme des BRC a permis à un certain nombre d’historiens prometteurs de faire leur marque et de demeurer actifs en tant que chercheurs et enseignants jusqu’à ce qu’ils obtiennent des postes permanents durant ce qui était une période de profonde incertitude.

Le programme des BRC a été interrompu vers 1994. Au cours des dernières années, nous avons été témoins d’un certain nombre de nouvelles initiatives, y compris les chaires de recherche Canada 150 en 2017. Étant donné l’état du marché du travail dans le milieu universitaire, une situation qui ne semble pas en voie de changer de sitôt, beaucoup d’entre nous aimeraient voir ce genre de ressources et d’attention pour aider les membres de notre profession en début de carrière qui n’ont pas pu, et qui le désirent, obtenir un emploi universitaire permanent. Nous nous sommes déjà retrouvés dans une pareille situation auparavant et le programme des BRC offrait une ressource concrète et tangible aux individus, aux institutions et aux professions qui en avaient besoin. Quelque chose de semblable pourrait faire de même à nouveau.

Adele Perry
Présidente

⁹ Ian Milligan, “The Situation for Recent History Graduates: The Job Market, Rethinking the Idea of ‘Plan B,’ and Some Ideas for the Future,” <http://www.cha-shc.ca/download.php?id=1497>.

¹⁰ « Bourses de recherche du Canada vers 1989. » Mes remerciements vont à Jim Naylor pour avoir partagé son expérience à ce sujet avec nous. Je remercie également Lynne Marks pour m’avoir rappelé l’existence de ce programme des BRC.